

tionnelle ou, avec des moyens plus réduits mais une même attention aux « autres », les travaux d'Yvonne Mignot-Lefèvre en Côte-d'Ivoire.

Le gouvernement français choisit Thomson, Matra et la Sofirad, mais ne croyons pas que le cinéma et l'anthropologie y gagneront beaucoup...

Alain Ricard

Pour obtenir le programme du séminaire écrire à :
Stichting Film en Wetenschap
BP 9550
3506 GN Utrecht
Pays-Bas

LES ÉLECTIONS RÉCENTES EN AFRIQUE DE L'OUEST

(Colloque tenu à la School
of Oriental and African Studies,
Université de Londres,
21-22 novembre 1980)

L'ANNÉE 1978-1979 pourrait être décrite comme « l'année des élections » en Afrique de l'Ouest. Tournant le dos, apparemment et au moins temporairement, à la tendance à l'autoritarisme militaire dans cette partie du continent, le Sénégal, la Haute-Volta, le Ghana et le Nigeria ont connu au cours de cette période des élections multipartisanes pour désigner des instances civiles. C'est pourquoi le Centre for African Studies de la School of Oriental and African Studies de Londres a décidé de réunir en colloque quinze experts de la politique de ces pays, les 21 et 22 novembre, dans le but de comparer les raisons de la tenue de ces élections et leur signification.

Dans les quatre situations, la pression « civile » semble devoir être considérée comme le facteur principal de la démilitarisation des régimes, mais la nature et l'objectif de cette pression varient considérablement d'un cas à l'autre. Au Ghana, par exemple, la revendication pour un gouvernement civil et des élections libres, face aux hésitations des militaires à se retirer, est apparue avec netteté et fut finalement un succès. Pour la Haute-Volta, à l'opposé, Christine Desouches montra que le faible taux de participation aux élections témoigne d'un manque d'enthousiasme pour les partis politiques (bien que le mécontentement des syndicats fût à l'origine de la chute du régime militaire). Quant au rôle des

militaires dans les élections nigérianes, il donna lieu à une âpre controverse. La présentation de Richard Joseph insista sur le fait que le gouvernement militaire s'est appliqué à faire en sorte que ses successeurs aient la même orientation que lui et qu'il favorisa donc le NPN, alors que B. Dudley, A.-D. Yahaya et la plupart des autres participants étaient plutôt enclins à penser que le gouvernement militaire a fait preuve d'une véritable impartialité dans cette affaire.

Pour ce qui est du Sénégal, Christian Coulon nota que la pression civile a été l'un des facteurs qui persuada le président Senghor de revenir à un système multipartisan, mais il mit aussi en avant d'autres motivations, relevant de la manipulation, et qui tiendraient au souci des autorités de trouver une solution au mécontentement urbain et à la contestation des intellectuels. Catherine Coquery-Vidrovitch souligna, quant à elle, l'importance de la pression militaire française dans cette expérience politique, tandis que Donal Cruise O'Brien mit en relief les éléments de continuité de la politique sénégalaise : depuis 1957, Senghor s'est toujours assuré le soutien des zones rurales, mais n'a jamais réussi à s'imposer à l'élite des villes.

Cette continuité est également visible au Ghana, où les deux principaux partis des élections de 1979 correspondent étroitement, aussi bien dans leur leadership que dans l'origine des soutiens dont ils bénéficient, à ceux qui ont dominé les compétitions électorales de 1951-1957. Richard Jeffries fit remarquer que le vote en faveur de tel ou tel parti n'est pas simplement l'expression d'une solidarité régionale bien que ces partis, à l'exception du vainqueur, le PNP, aient emporté la plupart de leurs sièges dans une région particulière. Le professeur P.-F. Gonidec suggéra avec raison que le vote ethnique ou tribal dépendait largement de l'impact de la commercialisation sur l'économie locale. De ce point de vue, il est clair que le cas de la Haute-Volta est très différent de celui du Ghana méridional. Là encore, la situation nigériane fit l'objet du débat le plus soutenu : la fragmentation du vote nordiste d'un côté, et l'alliance de certaines élites du Sud sur le NPN du Nord de l'autre, suscitèrent des interprétations différentes quant à l'importance relative des frontières mouvantes des identités régionales.

John Dunn présenta les éléments d'une discussion finale sur la signification générale des élections dans la politique des États d'Afrique de l'Ouest, et notamment sur le concept de représentation et les limites d'une représentation authentique dans les conditions sociales actuelles. Il est impossible dans cette note de rendre compte de la profondeur de son argumentation et de la haute qualité de presque toutes les contributions entendues lors de ce colloque. Tout le monde fut cependant d'accord pour reconnaître que cette rencontre avait permis un fructueux échange d'idées et de perspectives entre experts de pays différents, et plus particulièrement entre anglophones et francophones. Ces diverses contributions doivent faire l'objet d'une publication dans des délais raisonnables.

Richard Jeffries